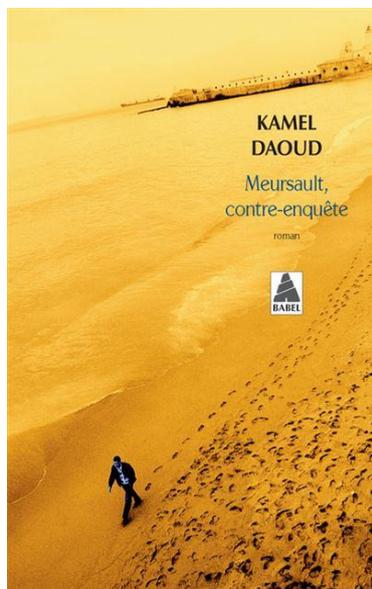


## Club de Lecture – Décembre 2024

### Flop et super flop pour les deux livres du mois !



**Meursault, contre-enquête** de Kamel Daoud (202 pages) paru en 2013 aux éditions Barzakh à Alger et en 1914 chez Actes Sud en France (et Folio). Prix Goncourt du premier roman en 2015, Prix François Mauriac et prix des Cinq Continents de la Francophonie.

Le premier roman de Kamel Daoud va dans le sillage de *l'Étranger*, premier roman d'Albert Camus paru en 1942. Rappelez-vous : en 1942 sur une plage de l'Algérie colonisée un Français nommé Meursault, désœuvré, incohérent dans ses actes et ses paroles, indifférent à ce qui l'entoure tue de façon absurde un arabe sur une plage près d'un cabanon. Après un procès expéditif l'assassin est condamné à la peine capitale par la France coloniale. Pour Kamel Daoud la victime innocente, *l'arabe*, est Moussa le frère aîné de Haroun le personnage-narrateur de cette « contre-enquête ».

#### L'histoire

Située à Alger et à Oran elle couvre les vingt dernières années du colonialisme et les premières années de l'Indépendance (déclarée le 5 juillet 1962). Dans un bar d'Alger un vieil homme déroule sa vie dans un monologue sans fin. Il est Haroun, le narrateur de cette « contre-enquête ». Il ne peut oublier la disparition de Moussa, son frère aîné dont on n'a jamais retrouvé le corps. C'était en 1942, l'année de ses sept ans. Il cherche au fond de sa mémoire le souvenir de ce frère qu'il admirait et qui le protégeait. Il refait l'enquête dans une pensée vagabonde, délirante parfois, absurde souvent. Il souffre de l'indifférence de sa mère, M'ma castratrice et toxique qui vit avec le fantôme de Moussa son fils préféré.

Dans un cheminement obsessionnel M'ma veut retrouver l'assassin présumé ou n'importe qui pour assouvir sa soif de vengeance et le tuer. Aux tous premiers jours de l'Indépendance, l'été 1962 vingt ans après la disparition de son frère Haroun marchera sur les traces de Meursault et commettra sans remord l'acte de vengeance en tuant un Français.

Ce crime restera impuni. Personne ne découvrira le corps enfoui près d'un citronnier et Haroun deviendra un vieillard qui radote, « *qui ne croit pas en Dieu, qui ne va pas à la mosquée, qui n'attend pas le paradis, qui n'a ni femme ni fils et qui promène sa liberté comme une provocation* ».

#### Notre avis

Cette « contre-enquête » reprise sous l'angle de l'identité algérienne et de l'héritage du colonisateur s'interprète comme l'hommage que rend Daoud à Camus. De la première à la dernière ligne le narrateur parle à la première personne en s'adressant au lecteur ou à l'homme de bonne volonté qu'il tutoie et qui l'écoute au fond d'un bar ou à l'écrivain qui aurait écrit l'histoire de l'assassinat de Moussa (Camus ?). C'est un long monologue sinueux, surfant entre les époques et les personnages, monologue qui s'embrouille parfois dans le fil de ses souvenirs. Sans tabou, sans dialogue, sans aller à la ligne, Daoud utilise un vocabulaire décalé. Il joue avec les codes de l'écriture. À trois exceptions près, les membres du Club de lecture ont trouvé ce roman long, ennuyeux, tournant en rond sans savoir à qui s'adresse le narrateur. Seuls Annie Bertholet, Jean Charles Bourgade et moi-même l'avons apprécié. Alors, à vous de décider.

## Extraits

**A propos de la langue française en Algérie** : *le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Les mots du meurtrier et ses expressions sont mon « bien vacant ». Le pays est d'ailleurs jonché de mots qui n'appartiennent plus à personne et qu'on aperçoit que sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages ou transformés dans l'étrange créole que fabrique la colonisation.*

**À propos de l'Indépendance** : *... elle n'a fait que pousser les uns et les autres à échanger leurs rôles. Nous, nous étions les fantômes de ce pays quand les colons en abusaient et y promenaient cloches, cyprès et cigognes. Aujourd'hui c'est le contraire. Ils y reviennent parfois tenant la main de leurs descendants dans les voyages organisés pour pieds-noirs ou enfants de nostalgiques, essayant de retrouver qui une rue, qui une maison, qui un arbre avec un tronc gravé d'initiales.*

**À propos de la religion** : *...C'est l'heure de la prière que je déteste le plus. La voix de l'imam qui vocifère... les minarets tonitruants, la mosquée à l'architecture criarde et cette hâte hypocrite des fidèles vers l'eau et la mauvaise foi, les ablutions et la récitation...*

## Ils commencent ainsi :

**L'Étranger** de Camus : *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués." Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier ».*

**Meursault, contre-enquête** de Daoud : *Aujourd'hui M'ma est encore vivante. Elle ne dit plus rien mais elle pourrait raconter bien des choses. Contrairement à moi qui, à force de ressasser cette histoire, ne m'en souviens presque plus.*

\*\*\*\*\*



**Complètement cramé** de Gilles Legardinier (425 pages). Pocket. Paru Fleuve Edition en 2012.

C'est l'histoire d'un Anglais de bonne famille, fortuné et patron d'une usine plutôt prospère qui décide à 66 ans de changer de vie. Veuf, il s'ennuie et cherche un point de chute, une mission, un job en France. Il se retrouve majordome dans une immense propriété dominée par un château délabré où vivent une veuve quasi ruinée qui sort peu de sa chambre, sa cuisinière, son aide à tout faire et un régisseur. Ambiance tendue, ponctualité exigée, il se retrouve dans une petite chambre sans confort. Mais qu'allait-il faire dans cette galère ?

## Notre avis

A l'unanimité, le Club de Lecture a trouvé ce roman sans intérêt. On attend un rebondissement, quelque chose qui nous tiendrait en haleine... Mais rien. *Complètement cramé* peut être considéré comme un roman de gare tendance *feel good*. Veuf et veuve vont se trouver. Le veuf fortuné renflouera les finances de la veuve ruinée. Ils seront heureux et n'auront pas d'enfants. Facile et rapide à lire en dépit de ses 425 pages. On peut s'en passer !

Michèle Sani

